

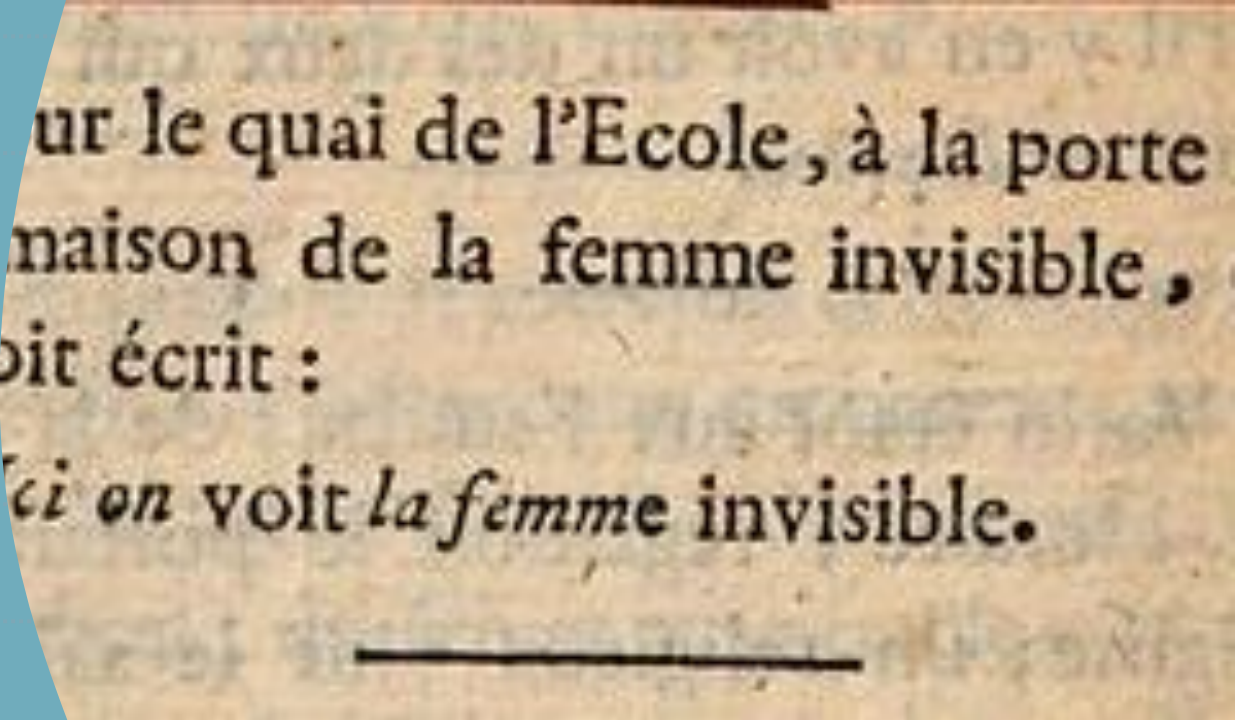
# Le spectacle de la *femme invisible* (1800-1830)

Expérimentation scientifique, spectacle  
et mythe littéraire

Les spectacles de curiosités en Europe de la Révolution française à la fin du  
XIXe siècle

Clermont–Ferrand, 29-30 septembre 2022

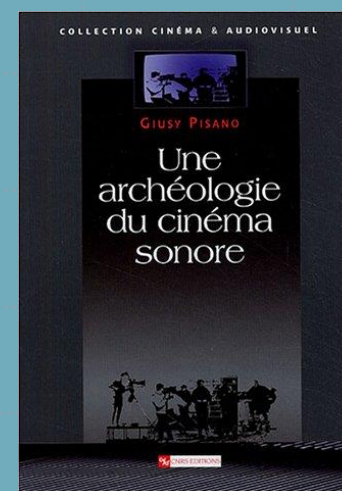
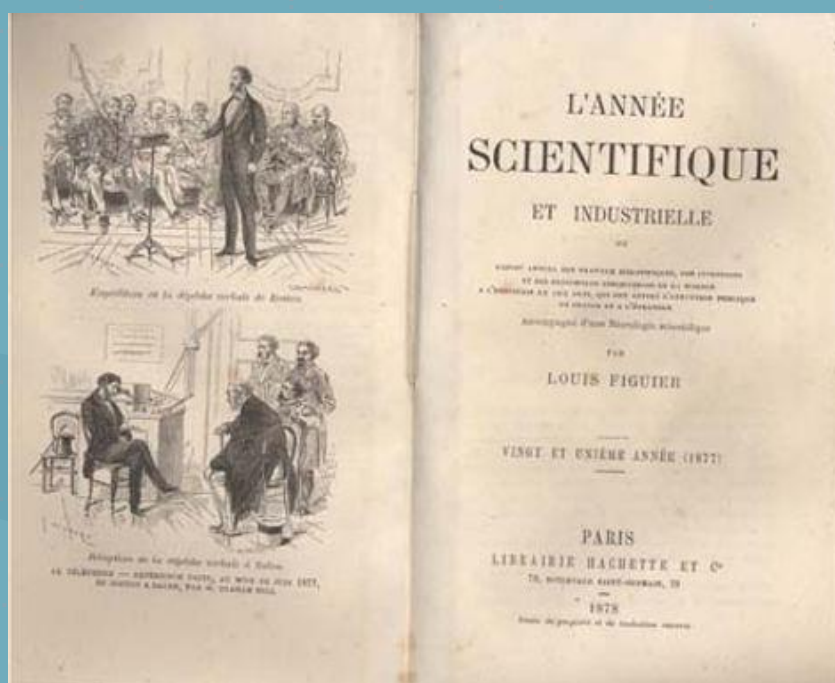
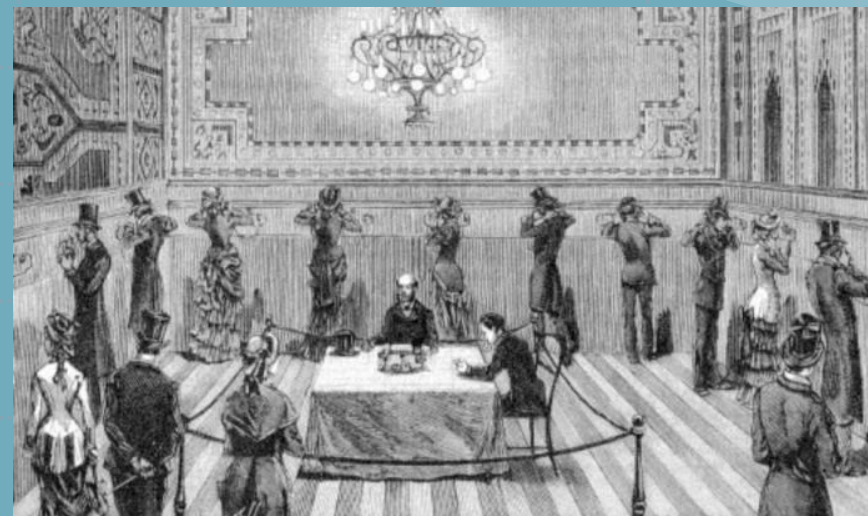
André Lange  
Université de Liège



ur le quai de l'Ecole, à la porte  
maison de la femme invisible,  
oit écrit :  
ci on voit la femme invisible.

# Contexte : archéologie de l'amplification, de la transmission du son comme complément d'une archéologie de la vision à distance

- 1999 : site Histoire de la télévision : <https://histv.net>
- 2020 : archéologie de la transmission du son (téléphone, auditions téléphoniques théâtrales, théâtrophone, T.S.F.,...)



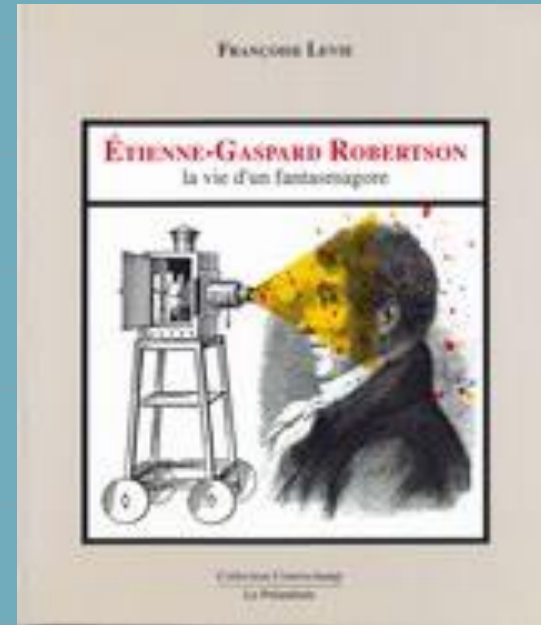
E.T.A. Hoffmann, *Le chat Murr*, trad. Albert Béguin, (1819-1821), Gallimard, 1943

« Vous avez toujours eu du respect pour mon art, bien que vous n'en ayez jamais vu le chef d'oeuvre...

- Vous voulez dire la *fille invisible* ? fit Kreisler.
- Assurément, répartit Maître Abraham. Ce tour – et c'est mieux qu'un tour – vous eût prouvé, justement, que la machine la plus simple, la plus facile à combiner peut souvent entrer en relation avec les mystères les plus secrets de la nature, et produire alors les effets qui restent inexplicables...en prenant même ce mot dans son sens courant ».

# Les femmes qui ont rendu visible la *femme invisible*

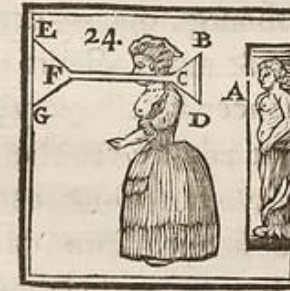
- Françoise LEVIE, *Etienne-Gaspard Robertson. La vie d'un fantasmagore*, Le Préambule, 1990
- Jane MATLOCK, « Voir aux limites du corps : Fantasmaories et femmes invisibles dans les spectacles de Robertson », in S. LE MEN (dir.), *Lanternes magiques. Tableaux transparents*, RMN, 1996
- Jane MATLOCK, "The Invisible Woman and Her Secrets Unveiled", *The Yale Journal of Criticism*, Volume 9, Number 2, Fall 1996, pp. 175-221
- Jane MATLOCK, "Reading Invisibility", in GARBER M., FRANKLIN B., WALKOWITZ L., *Field Work: Sites in Literary and Cultural Studies*, Routledge, 1996
- Wendy BELLION, *Citizen Spectator: Art, Illusion, and Visual Perception in Early National America*, The University of North Carolina Press, 2011, pp. 231-281



# Mystifications et spectacles acoustiques

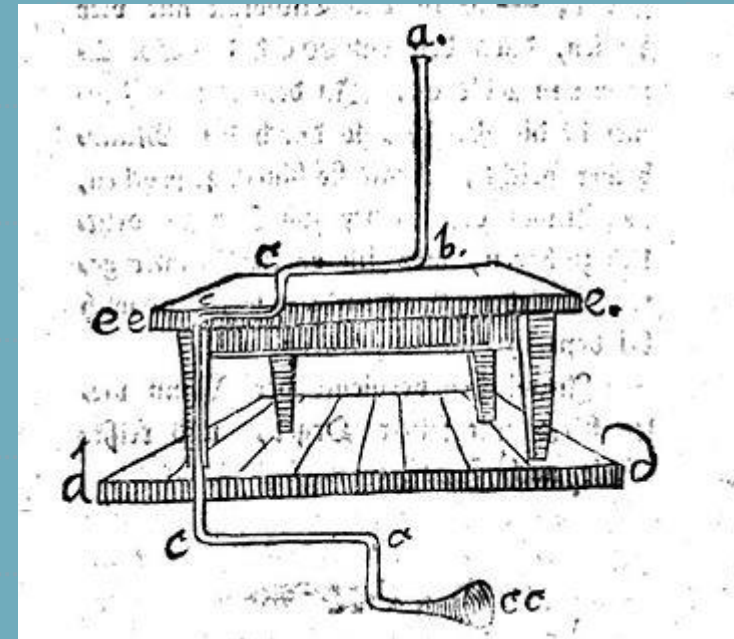
- Statues parlantes dans l'antiquité (Memnon, Junon, Tite-Live) et dans la tradition chrétienne (Thomas d'Aquin vs Albert le Grand)
- Spectacles de têtes parlantes
- 16-17<sup>E</sup> siècle : critique idéologique des têtes parlantes (Bartholomé de Las Casas, Martin del Rio, Gabriel Naudé)
- Premières explications réalistes de la mystification des têtes parlantes : Ibn Hazm, Giovanni Andrea Bianchi, Giambattista Della Porta
- Œuvres de fiction littéraire (Valentin et Orson, Alarcón, Quichotte,...)
- 18<sup>e</sup> s. Querelle des Oracles (Van Dale, Fontenelle)
- 1769-1775 Guyot, « Androïde du siècle », *Récréations physiques et mathématiques*, Hooper « Conversive statue », *Rational Recreations*, 1774
- 1769- Machine de synthèse vocale de Kempelen
- 1783 : Têtes parlantes de l'Abbé Mical
- 1783-1786 : Poupées parlantes
- 1788 : Café mécanique au Palais-Royal

M. Hill me donna ensuite l'explication que voici sur la poupée parlante. Je pense, me dit-il en riant, qu'il n'y a ici ni mécanisme, ni Compere. La petite figure rend ses oracles par l'inspiration d'une véritable Commere dont je vois remuer les jupons au bas d'une armoire mal fermée. Quand cette Commere prononce des mots au point *A*, *fig. 24*,



sa voix, qui fort par le trou *A*, se porte à l'embouchure postérieure *BCD* du porte-voix, & de-là elle est transmise dans toute sa force à l'embouchure antérieure *EFG*. Celui qui propose une question, prêtant l'oreille au point *F*, entend la réponse, comme si les mots étaient prononcés à ce

# Heinrich Brunner, *Sprachmaschinen und sprechenden Figuren*, Nürnberg, 1798



Dispositif acoustique décrit par  
Heinrich Maximilian Brünner

# Archéologie de l'amplification et de la transmission du son

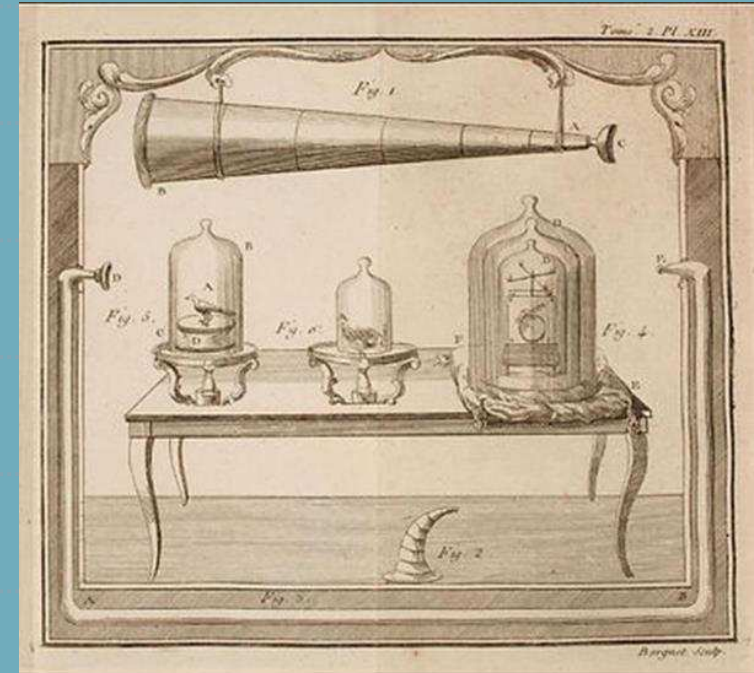
- *Porte-voix*
- 1610-1613 : Galilée / Paolo Aproino
- 1627 : « ear spectacle », « sound house » de Francis Bacon
- 1642 : Bettini : Porte-voix elliptique
- 1650 : Athanasius Kircher : *Musurgia universalis*
- 1671 : Samuel Morland *Tuba stentoro-phonica*
- 1673 : Athanasius Kircher, *Phonurgia Nova*
- Fin XVIIe – XVIIIe siècle : nombreux travaux sur le porte-voix (y compris Leibniz, Lambert, Kant,...)
- utilisation du porte-voix (armée, marine)
- Durant la Révolution française, le porte-voix devient une métaphore de la liberté d'expression
- 1791 : Mourre, *Observations sur les insensés* : cas d'un aliéné au porte-voix



Brissot avec porte-voix  
« Gare aux faux pas » (détail),  
Caricature v. 1791

# Archéologie de l'amplification et de la diffusion du son

- *Transmission par les tubes acoustiques*
- 1589 : Giambattista della Porta
- 1627 : Francis Bacon
- 1650-1673 : Athanasius Kircher
- 1782-1783 : Dom Gauthey
- 1786 -1822 : Jeremy Bentham
- Projet de réseau acoustique à l'Assemblée nationale



SIGAUD DE LA FOND, M., *Description et usage d'un cabinet de physique expérimentale*, vol. 2, Gueffier, Paris, 1775



(LAURENT) « Rendre le corps humain invisible »  
*L'Ami des Lois*, 1er janvier 1800

— Un médecin se flatte d'avoir trouvé le moyen de rendre le corps humain *invisible*. Voici comment il fait son expérience : il suspend en l'air à des rubans une grande cuve transparente (de verre blanc), et y fait entrer son corps invisible. On ne voit rien dans la cuve ; mais si l'on fait une question, il en sort une réponse ; si l'on dit à l'invisible de tousser, il tousse ; si on lui ordonne de respirer, on entend sa respiration, et l'oreille dément à chaque instant le témoignage des yeux.

# Découverte de l'invisibilité du corps humain

*Journal de Paris, 29 janvier 1800*

Fuines.

---

**M É L A N G E S.**  
*Aux Rédacteurs du Journal.*  
Nous avons été voir le spectacle intitulé : *Découverte de l'invisibilité du corps humain.*

Numérisé par Google

A notre arrivée, au lieu de voir disparaître une personne à nos yeux, nous avons trouvé un coffre de verre blanc, très-isolé, avec quatre petites chaînes de fer, dans lequel nous avons entendu une voix très-fraîche sortir d'une ouverture ronde située dans la partie latérale dudit coffre. La chaleur de la poitrine de la personne invisible & le vent qui sortoit de sa bouche, frappaient d'une manière si sensible le visage de ceux qui l'interrogeoient, que chacun en étoit étonné.

Voilà le compte que nous pouvons rendre au public de ce que nous avons vu dans ce spectacle. Le mystère de cette expérience physique est inconnu, & tout ce que l'on en a rapporté jusqu'à ce jour ne peut être que conjectural.

J. B. DENIS. BENOIT, *physicien.*

Le Courrier des spectacles,  
ou Journal des théâtres,  
12 pluviôse An VIII  
(1 février 1800).

AU RÉDACTEUR  
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Démasquer un fripon, est œuvre méritoire.

Une affiche emphatique annonce depuis 8 ou 10 jours aux curieux incrédules que l'invisibilité du corps humain jusqu'à présent inconnu, vient d'être enfin découverte par un *médecin habile*, et que, sollicité par plusieurs *gens de l'art*, il offre aux yeux du public, moyennant la modique rétribution de 1 fr. 50 cent., le spectacle d'une jeune personne de 14 ans devenu invisible, et qui répondra aux questions qu'on pourra lui faire.

Deux physiiciens ont, dans le journal de Paris, regardé ce *mystère* comme *impénétrable*.

Notre curiosité, piquée par l'air d'assurance de l'affiche et le suffrage des deux physiiciens, nous conduisit dans un méchant réduit au 3<sup>e</sup>. rue Saint Germain-l'Auxerrois.

Là, une chambre carrée sans meubles ni tapisseries, et partagée par un grillage, n'offrit à nos yeux qu'un coffre de verre, censé contenir la personne invisible. Un porte-voix sortant d'un des bouts du coffre, vient recevoir la question et rapporte la réponse d'une voix basse à la vérité, mais rauque et gasconne.

Mécontens d'un spectacle qui se réduisoit à si peu de chose, nous voulûmes au moins approfondir d'où partoît la voix qui répondoit fort bien aux questions convenues d'un *compère*, et fort mal à celles des autres spectateurs.

Nous remarquâmes, 1<sup>e</sup>. que le coffre, suspendu au plancher par quatre très-petites chaînes, touchoit de plus près le mur à droite de la croisée. 2<sup>e</sup>. Que le porte-voix recourbé à l'extrémité du côté du spectateur, au lieu de porter la voix dans

le coffre, comme une autre embouchure paraissoit l'indiquer, l'a portoit droit au mur; d'où nous conjecturâmes alors que partoient les réponses.

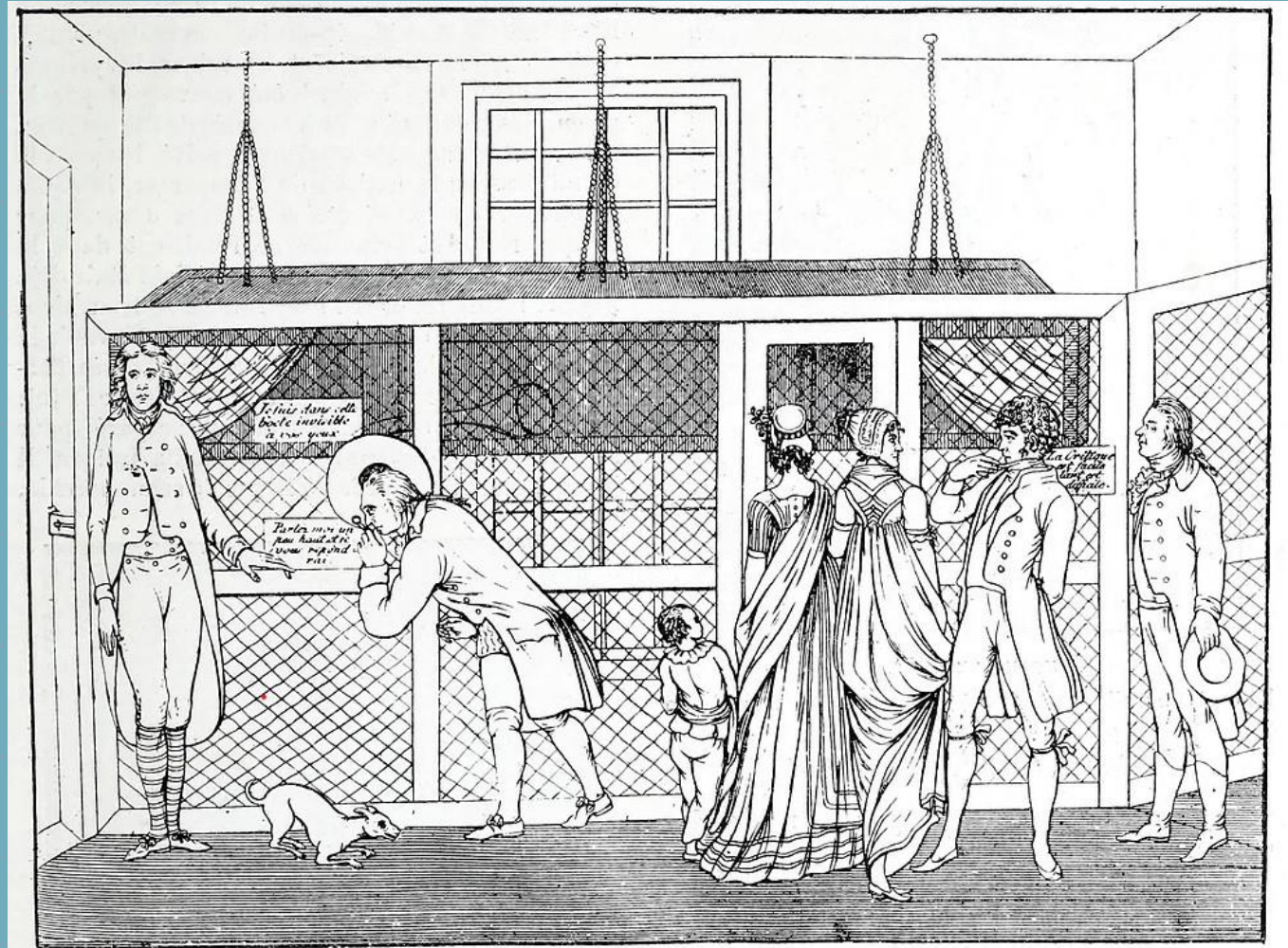
Nous vous prions, citoyen, de vouloir bien insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro, afin de ne pas laisser grossir le nombre des dupes, et d'appeler la surveillance de la police sur les filouteries de ce genre qui se multiplient dans cette cité depuis quelque tems.

Salut et estime,

C. A.... C. J.... P. P..... abonnés.

VILLEMEUREUX et AUVRAY, "Lettre au rédacteur",  
*Le Courrier des spectacles, ou Journal des théâtres*,  
6 Ventôse, An VIII, (25 février 1800)

Une espèce de bière, moitié carton, moitié verre de lougère, braudille horizontalement suspendue au plancher devant une lucarne sombre ; un treillis de fil de laiton arrête le spectateur trop curieux qui voudroit faire le tour de la machine isolée, mais ne l'empêche pas de voir que l'une des extrémités du coffre touche presque à une épaisse muraille tout récemment blanchie, pour cause. Cette extrémité est traversée par un porte-voix à triple embouchure ; la première s'avance vers les spectateurs ; la seconde se recourbe très-visiblement dans le coffre ; et la troisième, très-cachée, s'applique presque invisiblement, touche le gros mur. C'est par la première embouchure qu'on interroge la personne invisible ; le porte-voix confie la demande au mur, qui la porte aux oreilles de l'invisible, cachée dans une armoire adroitement déguisée sous un récrépissage tout neuf. C'est de cette niche dont l'entrée touche à celle du salon, que la citoyenne véritablement invisible voit par un petit trou les spectateurs, examine leur costume, et répond aux questions en approchant ses lèvres du gros mur, qui, fidèle conducteur, rapporte ses paroles à l'embouchure secrète du porte-voix.



# Le Rédacteur 6 ventôse an VIII (25 février 1800) Jean Gabriel Peltier, Paris pendant l'an 1800, 8 ventôse an VIII (27 février 1800)

On présente comme une *merveille* cette fille ou femme *invisible* qui parle et répond à toutes les questions qu'on lui fait; voici ce qu'en publient aujourd'hui deux témoins oculaires:

Une espèce de bière, moitié carton, moitié verre de fougère, brandille horizontalement suspendu au plancher devant une lucarne sombre; un treillis de fil de laiton arrête le spectateur trop curieux qui voudrait faire le tour de la machine isolée, mais ne l'empêche pas de voir que l'une des extrémités du coffre touche presque à une épaisse muraille, tout récemment blanchie, *pour cause*. Cette extrémité est traversée par un porte-voix à triple embouchure; la première s'avance vers les spectateurs; la seconde se recourbe très-visiblement dans le coffre; la troisième, très-cachée, s'applique presque invisiblement, touche le gros mur. C'est par la première embouchure qu'on interroge la personne invisible; le porte-voix confie la demande au mur, qui la porte aux oreilles de l'invisible, cachée dans une armoire adroitement déguisée sous un recrépissage tout neuf. C'est de cette niche, dont l'entrée touche à celle du salon, que la citoyenne, véritablement invisible, voit par un petit trou les spectateurs, examine leur costume, et répond aux questions en approchant ses lèvres du gros mur qui, fidèle conducteur, rapporte ses paroles à l'embouchure secrète du porte-voix.

Voilà tout le sortilège. Au sortir du tandis, nous avons retrouvé

M 2

trouvé

trouvé notre petite sabotière qui s'était dépouillée de son *invisibilité*, et qui nous a reconduits jusqu'au bas de l'escalier pour attendre de nouvelles pratiques, se *montrer* pour rien aux passans, et offrir de se *cachier* pour 1 fr. 50 cent.

Nous avons omis de dire qu'elle ne parle qu'à voix basse, et l'on sent le motif de cette *modestie*, si elle parlait haut, l'air frappé transmettrait directement les éclats de sa voix et trahirait le mystère, au lieu que le mur conducteur, bien plus discret, apporte sans bruit l'obscur chuchotement jusqu'à l'embouchure cachée du porte-voix.

Quel âge avez-vous? quatorze ans.—Où êtes-vous née?—à Marseille (elle a en effet l'accent Provençal).—Comment vous appelez-vous? Françoise.—Etes-vous jolie? Non.—Etes-vous bonne? Oui, quoique parfois colère.—Quelle est votre position dans cette boîte? J'y suis couchée.—Nos questions vous ennuiant-elles? Jamais.—Faites-moi sentir votre souffle (elle souffle alors.) Le citoyen Sicard a remarqué que votre souffle avait une odeur spiritueuse, que je ne sens point.—C'est apparemment que ce jour-là j'avais bu de la liqueur, aujourd'hui je n'ai encore pris que du café.—Comment se fait-il que vous voyez tout ce qu'on vous présente, et que vous entendiez tout ce qu'on vous dit, sans que personne puisse vous découvrir?—C'est le secret de ceux à qui j'appartiens.

Est-ce un effet de l'aimant ou de l'électricité? Observez toujours

jours que la boîte est de verre et parfaitement isolée... On a beau tourner et regarder dans tous les sens, on ne voit rien, aucun corps ni aucune place où il puisse être caché. Ceux qui pensent que la jeune *invisible* est une *naine*, n'ont pas réfléchi, qu'encore faudrait-il une place pour la contenir; et la boîte est diaphane et pénétrable à l'œil dans toutes ses dimensions... Cependant l'idée d'une *naine* est celle qu'adopte le plus grand nombre des spectateurs, dit en riant le possesseur du secret.

# L'Ami des Lois, 14 ventôse An VIII (5 mars 1800)

## VARIÉTÉS.

*F. M. à l'Ami des Lois.*

J'ai voulu connaître la femme invisible : comme les curieux, j'ai voulu voir que je n'y voyais rien ; j'ai admiré cette merveille dont vainement j'ai cherché le mécanisme et le moteur. J'ai assez d'amour-propre pour ne pas rougir de mon ignorance ; je n'ai pas la présomption de la stupidité.

Comme Thurot, j'ai interrogé cette femme étonnante ; comme lui, je vais rendre publiques les réponses que j'en ai reçues. ....

— Me voyez-vous ? M'entendez-vous ? Êtes-vous vraiment dans ce vase de verre ? — Je vous vois, je vous entends, et je suis réellement dans ce vase de verre.

— Vous devez y souffrir horriblement. — Je préfère les douleurs aux remords ; et puis le plaisir d'être utile à mes parens, me dédommage de tout. — En vérité, vous êtes un modèle de piété filiale. — Pour signaler cette piété, il ne faut ni science ni talents ; il ne faut qu'un cœur tendre et sensible. — La douceur de votre voix annonce de la jeunesse et de la beauté. — La beauté sans la vertu est une fleur sans parfum. — Employez-vous quelques moyens surnaturels pour vous rendre invisible ? — J'aime mieux garder le silence que de trahir ou mes parens ou la vérité. — Cette invisibilité n'est donc qu'un pur charlatanisme ? — Citoyen, avant de vous moquer du boiteux, regardez si vous marchez droit. — Cela n'est pas répondre ; c'est éluder la question. — Je vous ai promis d'être invisible, mais je ne vous ai point promis mon secret : trop croire et ne pas croire assez sont deux défauts opposés qu'il faut éviter : le flambeau du discernement doit vous éclairer et vous montrer la vérité. — La vérité c'est que vous devez, dans ce vase étroit, mener une vie fort triste. — La vie, par elle-même, n'est pas fort gaie ; on y entre en pleurant, on pleure en la quittant. La roue

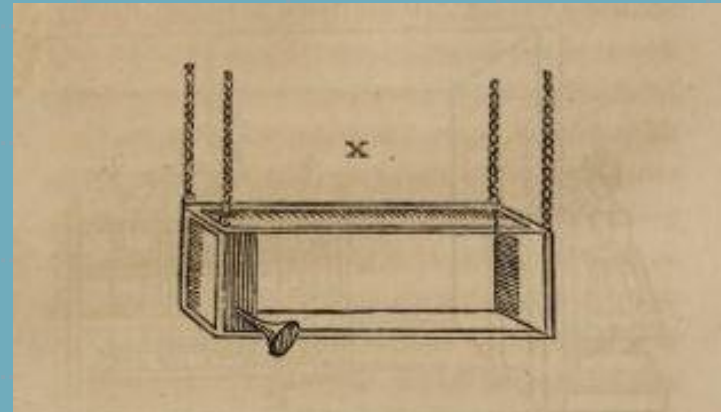
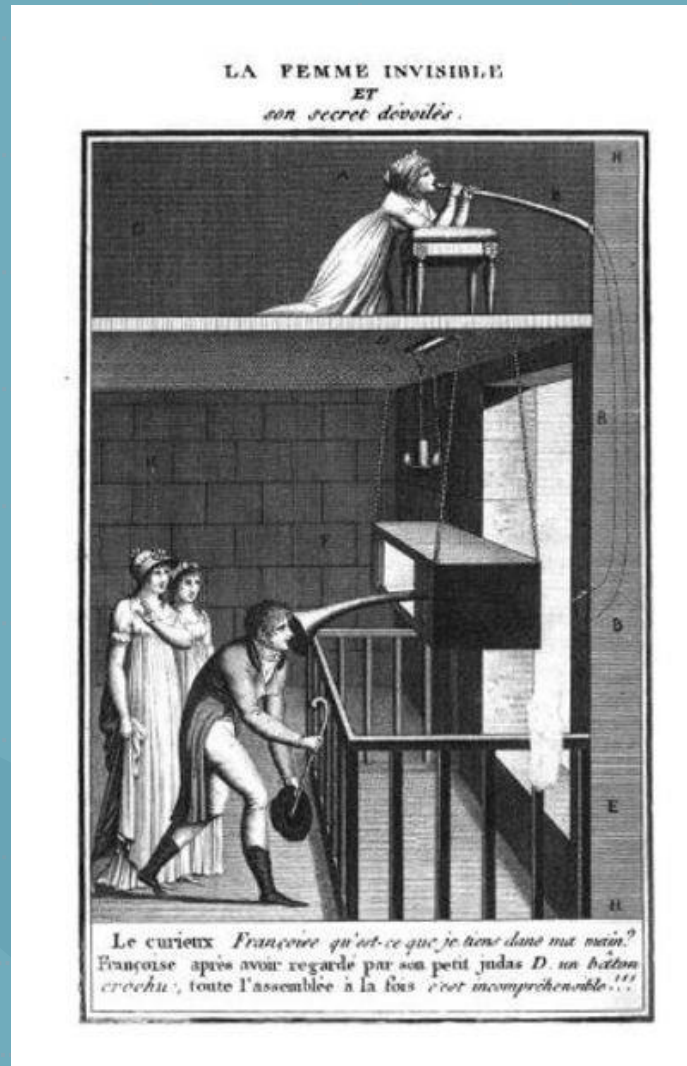
du siècle est comme celle d'un moulin, où chacun se présente à son tour pour voir broyer les instans de sa course. Aujourd'hui c'est le monde ; demain c'est moins qu'un rêve, ce n'est rien.

— Le journaliste de Paris a bien expliqué comment on pouvait être invisible ; mais il n'a point dit comment un être invisible pouvait s'exprimer avec autant de raison.

— Recommandez au journaliste de Paris de parler moins de ce qu'il ne sait pas, et de douter un peu plus de ce qu'il sait. Dites lui que j'ai entendu raisonner de grands métaphysiciens sur mon invisibilité, et que rien ne m'a paru plus évident que leur profonde ignorance. — Cette ignorance sur un phénomène si extraordinaire est, sans doute, un bienfait ; car si votre secret n'en était plus un, et qu'il fût si aisé de se rendre invisible, le débiteur échapperait à son créancier, le voleur à la surveillance publique et particulière, et l'assassin aux recherches de la force armée ; je ne parle pas des moyens que cela donnerait aux femmes pour tromper leurs maris. — Il faudrait supposer que les femmes trompent leurs maris.

E.J. INGANNATO, *La femme invisible et son secret dévoilé*, Gueffier, Paris, (s.d.), avril 1800.

E.G. ROBERTSON, *Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques du physicien-aéronaute E.G. Robertson : connu par ses expériences de fantasmagorie, et par ses ascensions aérostatiques dans les principales villes de l'Europe*, Tome I, chez l'auteur, Paris, 1831, pp.394-407.



Elle présentait une caisse X, en verre, longue de quatre pieds et d'un environ de hauteur, suspendue au plafond par quatre chainettes, et à la distance d'un pied des montans de la croisée. De l'extrémité de la caisse sortait un porte-voix, et autour de tout l'appareil régnait un grillage en fil de fer pour arrêter l'œil et la main des indiscrets.

Ce phénomène, quoique offrant alors une nouveauté assez piquante, attira cependant peu de monde, parce qu'il n'était point ménagé avec assez d'art, et que les accessoires n'étaient point de nature à plaire aux gens du monde.

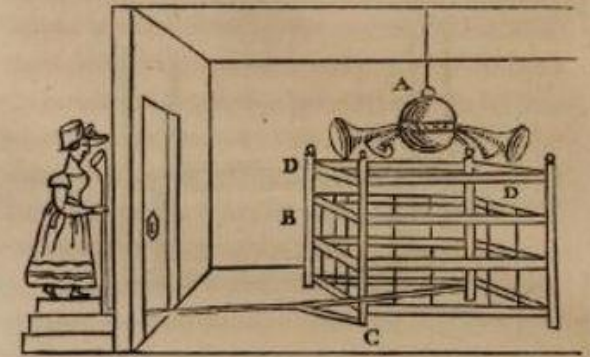
## Etienne-Gaspard Roberston (1763-1837)

- Physicien liégeois, passionné par les travaux d'Athanasius Kircher
- Commence les spectacles de fantasmagorie en 1798 (Pavillion de l'Echiquier puis Couvent des Capucines)
- Spectacle de la femme invisible intégré aux fantasmagories de la Cour des Capucines dès mars 1800 – Sa femme Eulalie joue le rôle de la femme invisible
- Querelles de priorité entre Laurent et Robertson

398

MÉMOIRES

Celle que je fis établir dans mon cabinet offrait des dispositions plus élégantes :

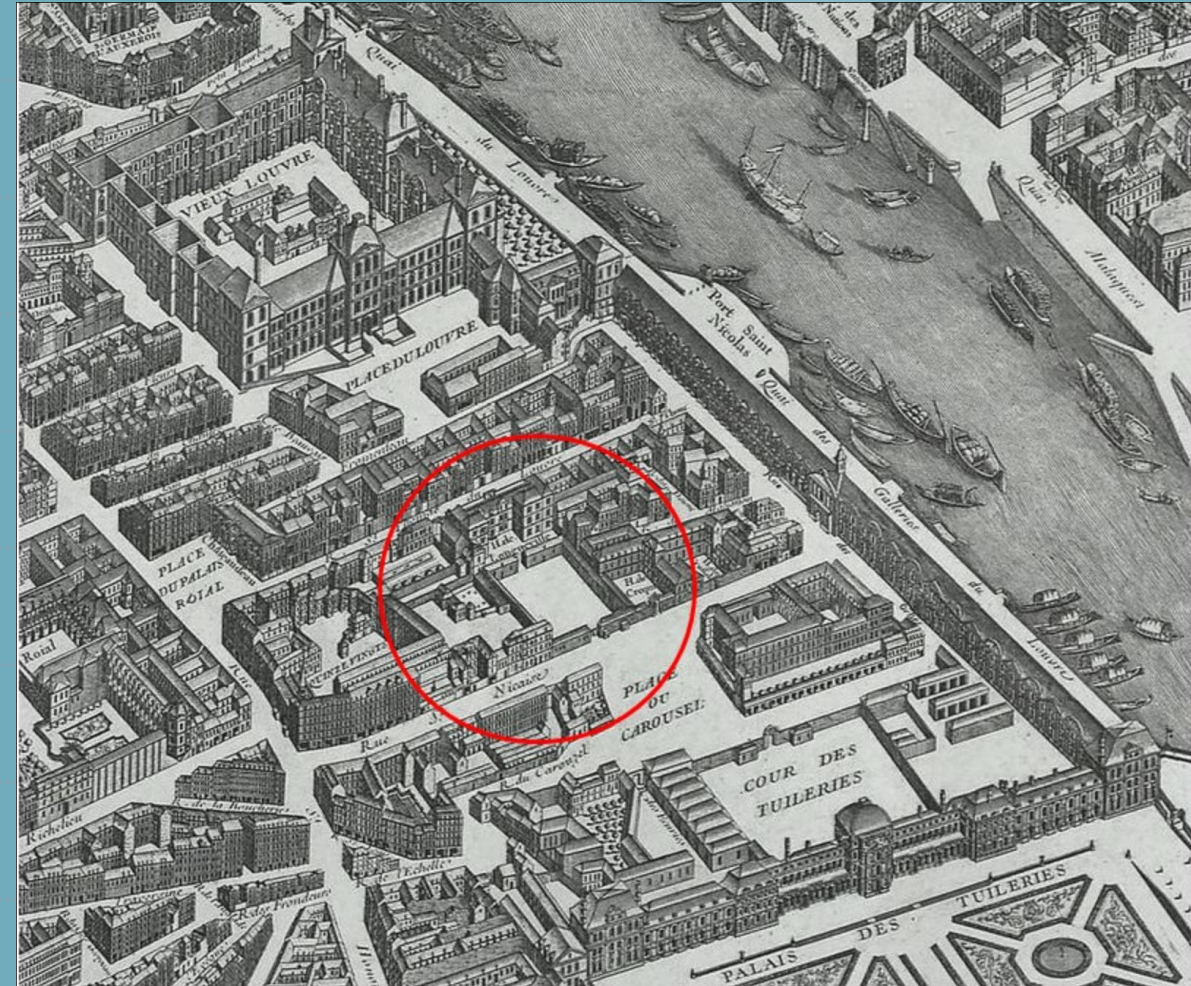


Un globe A de verre ou de tôle vernissée, avec quatre cornets, est suspendu au milieu de la chambre. Ce globe n'est pas nécessaire à l'expérience, il est là pour tromper l'imagination. Autour de ce globe règne une galerie ou barrière B qui est très nécessaire, car elle est creuse; et c'est par là que la voix de notre invisible est entendue. Un tuyau de fer-blanc passe dans le montant C jusqu'en D, où est une petite fente ou ouverture vis-à-vis du porte-voix. Ce tuyau de fer-blanc passe sous le parquet de la chambre E, et entre dans la chambre voisine, où la *prétendue invisible* parle et voit tout par le trou



# Charles Rouy, dit « Monsieur Charles » (1770-1848)

- Accord de licence de licence entre Robertson et Schouart (mars 1830)  
Charles Rouy
- 13 mars 1800 : "salon de physique acoustique et mécanique" au Passage Longueville – expériences sur "l'invisibilité et sur la parole donnée à une figure isolée de toute communication" Visite de Georges Cuvier, Alexandre Brongniart et André Marie Constant Duméril
- 7 juin 1800 : démonstration devant des membres de l'Institut (Monge, Lalande, Bernardin de Saint-Pierre)
- A partir du 13 juin 1800, le spectacle devient régulier, Passage de Longueville, et est combiné avec le buste parlant de Trophonius
- 28 août, Charles reprend son spectacle de **l'homme et de la femme invisibles** et de bustes parlants. La Pythie de Delphes accompagne désormais
- 7-26 septembre 1800 : représentations à l'Orangerie de Saint-Cloud,. Outre le spectacle de l'homme et de la femme invisible, quatre bustes parlants qui sont annoncés
- A partir du 27 octobre, le spectacle des personnes invisibles se déplace au Palais du Tribunat (c'est à dire le Palais Royal), rue des Bons Enfants. Toute prétention scientifique ou idéologique est à présent écartée et le spectacle s'adresse simplement "aux amateurs de merveilleux"
- Fin novembre, sont annoncés simultanément un nouveau spectacle de fantasmagories de Robertson, avec la femme invisible, à la Cour des Capucines et des fantasmagories de Charles, avec bustes parlants à la Maison Longueville



A V I S.

Le globe de verre et la figure parlante que l'on montre passage de Longueville, dévoilée par les deux tiers des spectateurs.

La figure à une barrière éloignée de deux travers de doigts de sa bouche; c'est de cette barrière que l'on entend sortir des sons par des criblures.

Le globe isolé à quatre porte-voix qui y sont adhérens, et chacun de ces porte-voix répondent en situation, à une barrière en bois, qui a pareillement des criblures.

Si l'on appliquoit fermement un mouchoir bien ployé sur la partie de la cloison, qui répond en situation à la bouche de la figure, on n'entendrait plus rien.

Quatre personnes qui en feroient autant, en face de chaque porte-voix, tous à la fois, intercepteroit pareillement la communication.

D E N I S.

Programme des expériences.

Au centre d'un Salon de 120 pieds de pourtour, d'une élévation de 12, éclairé par le grand jour, et sans aucuns meubles ni décors, est suspendu par un très-foible cordon, un ballon de verre de Bohême, visible sur tous les points.

Aux quatre points cardinaux du cercle horizontal de ce ballon, sont adaptés quatre cornets d'Acoustique, formant ensemble une circonférence de plus de 20 p., autour de laquelle on peut circuler librement et sans nul obstacle; le ballon étant isolé de plus de 18 pieds de chaque mur du salon.

En parlant à voix basse par l'un ou l'autre des pavillons de ces quatre cornets, une jeune personne invisible à tous les spectateurs, donne à l'instant même, et par les quatre pavillons à-la-fois une réponse en français ou allemand, aux questions qui lui sont adressées, et entretient avec eux une conversation parfaitement suivie sur une infinité d'objets.

La surprise devient encore plus grande alors qu'on entend cette jeune personne toucher du piano, chanter en français ou allemand des couplets dont les paroles et le son mélodieux ne parviennent à l'ouïe des spectateurs que par les pavillons d'Acoustique, sans qu'il soit possible d'appercevoir aucune trace qui indique son existence.

Mais ce qui étonne et semble tenir du prodige, c'est que rien n'échappe à l'Invisible; elle voit et entend tout, se trouve au milieu des spectateurs, semble les suivre et respirer à leur côté; elle lit, soupire et fait sentir son souffle, distingue tous les objets qui lui sont présentés et cependant elle n'est visible à personne.

# Traces du succès de la *femme invisible* : une pièce de théâtre, des chansons, des épigrammes, des plaisanteries d'almanach, des témoignages de visiteurs étrangers,...

Quelques couplets épigrammatiques , dont plusieurs ont été redemandés , ont procuré une espèce de succès à la pièce donnée hier pour la première fois à ce théâtre , sous le titre de la *Femme invisible*.

L'auteur a été demandé : on est venu nommer le citoyen Alexis Dordey.

Darmance a vu Julie au bal , et en est devenu éperduement amoureux. Il sait que le père de cette jeune personne, médecin très curieux de connoître le secret employé par l'inventeur de la *Femme invisible*, vient souvent chez ce dernier , et que plein d'admiration pour son art, il ne veut donner sa fille qu'à un physicien. Il parvient à gagner M. Jérôme ( c'est le propriétaire de ce nouveau genre de spectacle ) qui fait passer Darmance pour son fils. Il promet de faire connoître son secret au Médecin, s'il consent à donner sa fille à ce jeune homme. La condition est acceptée et les jeunes gens sont unis.

## *Théâtre Montansier.*

La dame invisible qui a été le sujet des entretiens et de la curiosité de beaucoup de monde , étoit aussi un fonds qui pouvoit prêter à un joli plan ; mais l'auteur de la pièce donnée hier sur ce théâtre , sous le titre de la *Dame invisible*, n'en a que foiblement tiré parti , et sa comédie , froide et décousue comme tout ouvrage à tiroirs , n'a presque point eu de succès. La plus belle recommandation de cette petite pièce , c'est le rôle de l'instituteur célèbre des sourds-muets , Sicard , qui vient examiner lui-même cette découverte curieuse. A cela joignez plusieurs scènes d'amourette, toutes bien froides, et vous aurez le plan tracé de la *Dame invisible*.

Voici un couplet redemandé. Un poète s'adresse au directeur de l'Invisibilité et à celui de la Fantasmagorie :

*Air : Femmes voulez-vous éprouver.*

Le vrai moyen qu'à chaque instant  
Chez tous deux le public abonde,  
C'est d'employer votre talent  
A faire le bonheur du monde.

( *Au Directeur de l'Invisibilité* )

Vous , cachez les méchants au jour ;

( *Au Directeur de la Phantasmagorie* )

Vous , pour établir la balance,  
Ramenez-nous du noir séjour  
Tous ceux dont nous pleurons l'absence.

## *Les regrets.*

Une jeune dame voyant l'expérience de la femme invisible disoit : qu'elle est heureuse ! elle vit sous verre et tout le monde ignore ce qu'elle fait, tandis que mes rideaux tirés n'ont pas empêché mon mari d'apprendre des secrets que je voulais lui taire.

## *Le badaud.*

Un véritable parisien demandait où on voyait la femme invisible. -- Dans la même rue où on entend parler les muets, lui dit quelqu'un.

# Traces du succès de la *femme invisible*

GAULARD DE SAUDRAY, C.E., *Les Petits tableaux, ou la Petite lanterne-magique*, pièce lue à la 2e séance publique du petit Lycée-Germain, le 5 frimaire an X

MARRANT, *Tout Paris en vaudevilles . Ouvrage critique, comique, philosophique, véridique, aristocratique, patriotique, démocratique, et par conséquent à l'usage de toute la République*, Barba, Paris, 1801

On se presse aux *petits spectacles* (30) !  
On jouit chez les Vellonis,  
Les Frascatis, les Tortonis !  
Du Ventriloque on cite chaque phrase :  
Chez Robertson on demeure en extase !  
Au bal, ensuite, on voit chacun courrir ;  
Et sur un *petit air* (14) que l'étranger vit naître,  
Tous, deux à deux, sans se connoître,  
S'entrelasser, valser jusqu'à s'évanouir !  
Car le Français toujours paroît être en délire ;  
Ivre de gloire, ivre d'amour,  
C'est en chantant qu'il souffre et jouit tour à tour ;  
C'est en jouant qu'il cède au transport qui l'inspire  
Sensible, avec le ton de la légèreté,  
C'est par le cœur qu'il se laisse conduire :  
Son caractère est la gaîté ;  
Et jusques dans l'adversité,  
Il est content, s'il a le *petit mot pour rire* (44).  
Mais, pour pouvoir en lui ranimer le desir,  
C'est peu de savoir l'attendrir :  
Il faut, à chaque pas, inventer un prestige ;  
Une femme invisible !... un combat à frémir !...

Des phantômes ! enfin quelque *petit prodige* (51).  
Voilà ce qui sait nous ravir ;  
En France on n'est heureux qu'à force de plaisir !

## F E M M E I N V I S I B L E .

C'EST maintenant au palais du Tribunal que l'on voit la *femme invisible* :  
Accourez, accourez, amateurs de physique acoustique !

### Air du vaudeville du Mameluck.

Un charlatan très-visible,  
Trompant le peuple badaud,  
Rend le beau sexe invisible  
Par un procédé nouveau.  
Malgré son art, je le blâme,  
Je gémiss de son pouvoir :  
Pourquoi cacher une femme ?  
Femme est toujours bonne à voir.

Au lieu de cacher des femmes  
A nos regards curieux,  
Cachez nos pamphlets, nos drames  
Et nos romans ennuyeux.  
Cette secte qu'on abhorre  
Pour ses forfaits odieux.....  
Tâchez de la rendre encore  
Invisible à tous les yeux.

Outre les femmes, je soupçonne  
qu'il y a encore bien d'autres personnes  
que vous rendez invisibles :

Vous cachez de bons ménages  
Et plus d'un modeste auteur ;  
Vous cachez des filles sages  
Et des amans pleins d'honneur ;  
Vous cachez l'enfant docile,  
D'honnêtes gens parvenus :  
Car j'ai parcouru la ville,  
Tout cela ne s'y voit plus.

Je puis me tromper, à la vérité,  
mais pas autant qu'on pourrait le  
croire au premier coup-d'œil. Eh !  
mais je fais une réflexion ; tant mieux,  
cela ne m'arrive pas souvent ; la voici :  
votre physique acoustique ne vous  
permet peut-être que de cacher des  
femmes ; en ce cas-là, monsieur le  
physicien,

Cachez la femme coquette,  
Cachez la femme au cœur faux,  
Cachez celle qui caquette  
Et la prude aux airs dévots.

Mais quelle est donc ma démence ?  
Ne suivez pas cet avis :  
Car on ne verrait, je pense,  
Plus de femmes dans Paris.

# Banalisation et éclipse de la femme invisible à Paris

- 19 juin 1801 : « Théâtre des Oracles et des Morts » (ancien théâtre Lazari), Boulevard du Temple
- Fin des spectacles de Charles Rouy à Paris en août 1801. Il organise des représentations en province (Ardenne, Rouen, Lille) puis part à Londres au printemps 1802
- Mi-octobre 1802 : fin des spectacles à la Cour des Capucines, Roberston part pour Hambourg puis Saint-Petersbourg

*Cabinet de Physique de M. Bienvenu, rue Neuve-des-Petits-Champs, près celle de la Loi, n° 738.*

Expériences d'électricité des gaz, feux d'artifice par l'hydrogène, nuées orageuses, tableaux pittoresques : tous les jours à six heures et demie du soir.

Prix des places : Premières, 5 fr. ; deuxièmes, 3 fr.

On y voit la femme invisible avant de commencer la séance.

*Soirées de M. A. J. Garnerin l'aéronaute, Rue de la Loi, N. 10, près le Théâtre Français.*

Tous les soirs à 7 heures et demie, les plus belles expériences de l'électricité, des gaz, de l'optique, qui font de ces soirées un spectacle des plus amusants.

M. Garnerin, ayant un nom et une réputation à soutenir, prévient que tout est magnifique dans son établissement, et que rien n'y ressemble à ces réduits obscurs où la science dégradée ne peut qu'inspirer le dégoût et l'ennui. Prix des places, 5 fr. et 3 fr.

*Spectacle Uranographique des Phénomènes de l'Univers, de M. CHARLES, rue Villedot, N° 4, entre les rues de la Loi et Helvétius.*

Ce spectacle, dont l'intérêt augmente à chaque représentation, et qui devient le rendez-vous de la société la mieux composée, aura lieu tous les soirs de cette semaine, à 7 heures et demie précises.

Le spectacle sera terminé par l'expérience de la célèbre *Fille invisible* de l'Hôtel Longueville.

THÉÂTRE DES ORACLES, CI-DEVANT LAZARI, Boulevard du Temple, en face la rue Charlot.

Réunion de cinq Spectacles merveilleux, sous la direction du citoyen R. Charles, professeur de physique occulte. — Tous les jours à 7 et à 9 heures précises du soir, le cit. R. Charles donnera, sur ce théâtre, deux représentations de ses expériences de physique - acoustique, dioptrique et catoptrique. — *L'Homme et la Femme invisibles*. — *Les Bustes merveilleux* parlant à l'instar des Oracles. — *La Fantasmagorie* instructive, amusante et perfectionnée. — *Le Ventriloque* et l'explication des moyens d'opérer ce prestige de la voix. — Illusions du *Micascope*. — *Le Sabbat Infernal*. — La danse d'un chat prodigieux. — Le ballet des Sorciers, etc., etc.

Premières places : 1 franc 20 centimes. — Deuxièmes : 60 centimes.



LA  
NOUVELLE NOUVEAUTE.

La Scène est sur les bords du fleuve de l'Ennui.

vérité, tout semble nous abandonner; on ne voit plus la *Femme invisible*; on n'éprouve plus rien aux expériences de Robertson; il ne tombe plus de pierres de la lune; on a fait le tour du monde dans les *Panoramas*; le *Ventriloque* ne fait plus de bruit; on ne se bat plus pour les débutantes; en un mot, l'uniformité nous gagne, et l'ennui nous prendra bientôt si vous n'y mettez ordre.

LA NOUVEAUTE.

Rassurez-vous; je sais que l'hiver est le temps où l'on me desire le plus, et je prépare du nouveau pour cette année.

# Invisible Female, Invisible Lady, Invisible Girl : la Femme invisible en Angleterre

- 1800 : *Invisible Female* (Laurent) 1800
- *Invisible Lady*, à partir du 21 juin 1802 jusqu'au 6 février 1806 (« Mr. Charles », Professor of Physical Science), Leicester Square
- Juillet 1802 : traduction de la lettre de l'Abbé Sicard (*The New Wonderful Museum, and Extraordinary Magazine*)
- 26 juillet 1802 : le Prince de Galles (futur George III) assiste au spectacle
- Août 1802 : *The Invisible Girl, The Mysterious Incognita* (Philidor) au Lyceum, sur le Strand
- Novembre 1802 – Janvier 1805 Bath, Cork, Hull Newcastle, Edinburgh  
*The Acoustic Temple and Incomprehensible Crystal* (Mr. Jackson, "operator in natural and experimental philosophy, chemistry, etc. to the late M.D. Garnett, M.D. Lecturer at the Royal Institution) > Philadelphie, 31 mai 1804
- 7 octobre 1803. Schopenhauer : "La fille invisible - Leicester Square. Un globe de verre est suspendu par un ruban, sous lequel quatre tubes sont fixés, mais ils ne communiquent pas avec eux, et sont également isolés. A travers eux des conversations se poursuivent avec une dame invisible, qui répond à chaque question, souffle sur vous, et dit en un instant à chaque visiteur ce qu'il tient dans ses mains. Cette exposition est ouverte de dix heures à six heures. Prix d'entrée deux shillings et six pence

The *Invisible Female*, at Paris, has, it must be allowed, one singularity at least, in which she widely differs from her sex: she has made choice of a *glass* that will *not* discover her lovely person.

"The Invisible Lady,  
or  
Delphic Oracle,  
is now open,  
No. 1. Leicester Square,

Where in a small Temple, impossible for human being to enter, and unconnected with any surrounding object, will proceed a voice, supposed to be manner in which

*The Ancients Communicated with their Gods.*

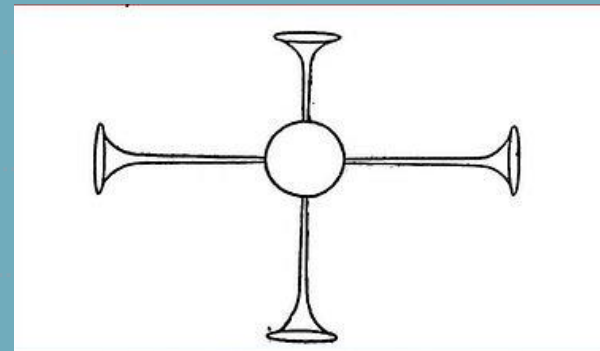
And which will even describe the dress, nation, or any particular, and so completely deceiving the senses as to appear the **EFFECT OF MAGIC.**

And there will also be produced, as if by Enchantment,  
**Music**

From the softest to the highest note, close to the Ear, in this philosophical and highly pleasing Exhibition. Admittance one shilling.

Open from Ten in the Morning till Nine in the Evening, Sundays excepted."

(From a copy in Gardner's collection).



*The Invisible Girl*,  
John Farrington, 1803

T.M. (Thomas Moore), "To the Invisible Girl", *The Poetical register*, and  
*repository of fugitive poetry* for 1802, F. and C. Rivington, 1803.

FUGITIVE POETRY.

---

---

TO THE INVISIBLE GIRL\*.

---

---

THEY try to persuade me, my dear little sprite,  
That you are not a daughter of æther and light,  
Nor have any concern with those fanciful forms,  
Who dance upon rainbows and ride upon storms,  
That, in short, you're a WOMAN, your lip and your  
breast

As mortal as ever were tasted or prest!  
But I will not believe it—No, Science to you  
I have long bid a last, and a careless adieu;  
Still flying from Nature to study her laws,  
And dulling delight, by exploring its cause,  
You forget how superior for mortals below  
Is the fiction they dream to the truth that they know.  
Oh! who, that has ever had rapture complete,  
Would ask HOW we feel it, or why it is sweet;

\* The Invisible Girl was an acoustical Deception, exhibited in Leicester Fields. From a glass globe, suspended in the midst of a room, and having no apparent communication with any thing else, a female conversed with the spectators in four languages, and played upon the Piano Forte: her breath might even be felt. Had the lines here reprinted no external sign by which to discover their author, the internal evidence would justify their being ascribed to the elegant translator of Anacreon. EDITOR.

How rays are confin'd; or how particles fly  
Through the medium refin'd of a glance or a sigh—  
Is there one who but ONCE would not rather have  
known it

Than written, with HARVEY, whole volumes upon it?  
No, no—but for YOU, my Invisible love,  
I will swear you are one of those spirits that rove  
By the bank, where at twilight the Poet reclines,  
When the Star of the West on his solitude shines,  
And the magical fingers of Fancy have hung  
Ev'ry breeze with a sigh, ev'ry leaf with a tongue:  
Oh! whisper him then, 'tis retirement alone  
Can hallow his harp, or ennoble its tone;  
Like you, with a veil of seclusion between,  
His song to the world let him utter unseen,  
And like you, a legitimate child of the spheres,  
Escape from the eye to enrapture the ears!  
Sweet agent of mystery! how I should love,  
In the wearisome ways I am fated to rove,  
For ever to have you invisibly nigh,  
Inhaling for ever your song and your sigh!  
'Mid the crowds of the world, and the murmurs of  
care,

I could sometimes converse with my nymph of the air,  
And turn with delight from the clamorous crew,  
To steal in the pauses, one whisper from you!  
Oh! come, and be near me; for ever be mine;  
We shall hold in the air a communion divine,  
As pure as, of old, was imagin'd to dwell,  
In the grotto of Numa or Socrates' cell!  
And oft, at those lingering moments of night,  
When the heart is weigh'd down, and the eye-lid is light,  
You shall come to my pillow, and tell me of love,  
Such as Angel to Angel might whisper above!

197

Oh spirit!—and then, could you borrow the tone  
Of that voice, to my ear so bewitchingly known,  
The voice of THE ONE upon earth, who has twin'd  
With her essence for ever my heart and my mind;  
Tho' lonely, and far from the light of her smile,  
An exile, and weary, and hopeless the while,  
Could you shed for a moment her voice on my ear,  
I will think at that moment my Cara is near;  
That she comes, with consoling enchantment to speak,  
And kisses my eye-lid and sighs on my cheek,  
And tells me the night shall go rapidly by,  
For the dawn of our hope, of our Heaven is nigh!  
Sweet spirit! if such be your magical pow'r,  
It will lighten the lapse of full many an hour,  
And let Fortune's realities frown as they will,  
Hope, Fancy, and Cara may smile for me still!

T. M.

# William Woodworth, *The Prelude*, 1805

## Description de la Bartholomew Fair, le « Parlement des Monstres »

*"- All moveables of wonder from all parts,  
Are here, Albinos, painted Indians, Dwarfs,  
The Horse of Knowledge, and the learned Pig,  
The Stone-eater, the Man that swallows fire,  
Giants, Ventriloquists, the Invisible Girl,  
The Bust that speaks, and moves its goggling eyes,  
The Wax-work, Clock-work, all the marvellous craft  
Of modern Merlins, wild Beasts, Puppey-shows,  
All out-o'-the-way, far-fetch'd, perverted things,  
All freaks of Nature, all Promethean thoughts  
Of Man; his dulness, madness, and their fears,  
All jumbled up together to make up  
This Parliament of Monsters. (...)*

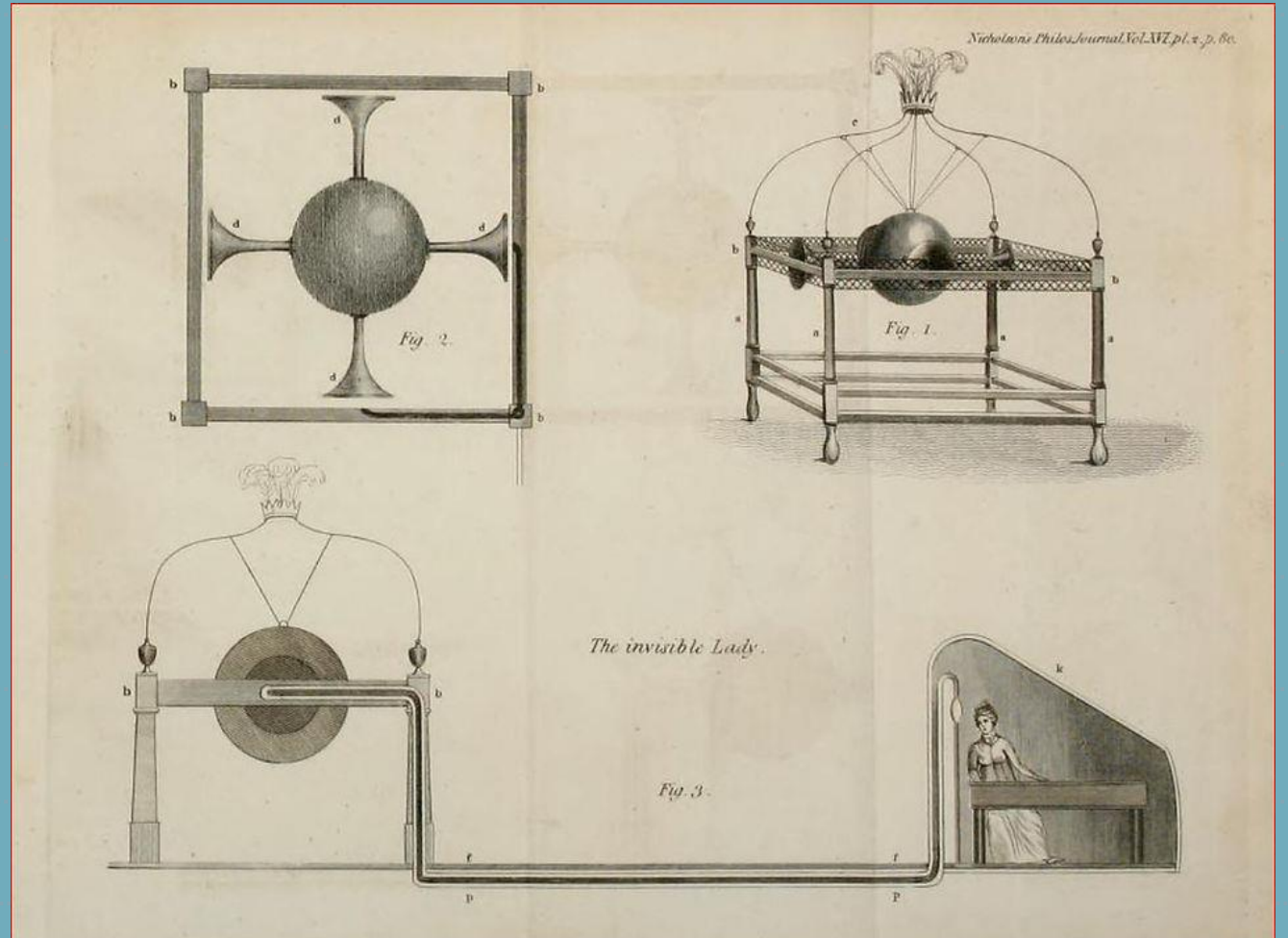
*"De toutes parts les phénomènes en mouvement  
Convergent : albinos, indiens peinturlurés, nains,  
Le cheval devin et le porc savant,  
Le mangeur de pierres et l'avaleur de feu,  
Des géants, des ventriloques, la fille invisible,  
Le buste qui parle et roule des yeux exorbités,  
Statues de cire, mécanismes, toutes les merveilleuses réalisations  
Des Merlins d'aujourd'hui, bêtes sauvages, marionnettes,  
Toutes les choses marginales, exotiques, perverses,  
Tous les monstres de la nature, toutes les pensées Prométhéennes  
De l'homme - sa bêtise, sa folie, et leurs prouesses -  
Tous mélangés les uns aux autres afin de former  
Ce parlement de monstres.(...)*

(Traduction de Maxime Durisotti)



# Discussions scientifiques et dévoilement de la femme invisible en Angleterre (1802-1807)

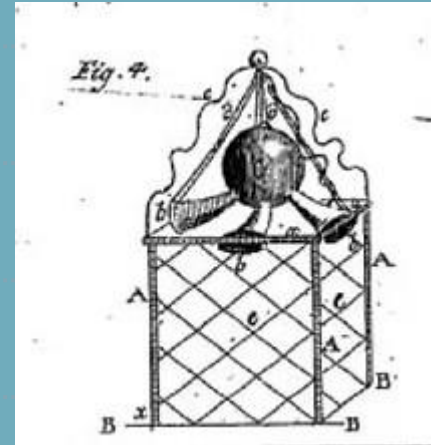
- 1802 : Hypothèse d'une transmission du son par fil ("Experiment of the Invisible Girl", in NICHOLSON W (ed.), *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, vol.III, 1802, pp.56-63.
- 1803 : Hypothèse d'un assemblage de tubes acoustiques comme dans les poupées parlantes (*The British Critic*)
- "The Invisible Lady", 1807, NICHOLSON W (ed.), *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts* vol. XVI, 1807 pp. 69-71 .
- "On the Exhibition of the Invisible Girl.", *ibid;*, pp.119-130.
  - (Traduction en allemand et planches in *Annalen der Physik*. Bd.28 (1808), pp.247-251.
  - Traduction en italien et planche d'après la traduction allemande) : *Spiegazione della donna invisibile del sig. Rouy con figure*, Giovanni Silvestri, Milano, 1808
  - Reprise des planches dans le *Magasin pittoresque*, 1833



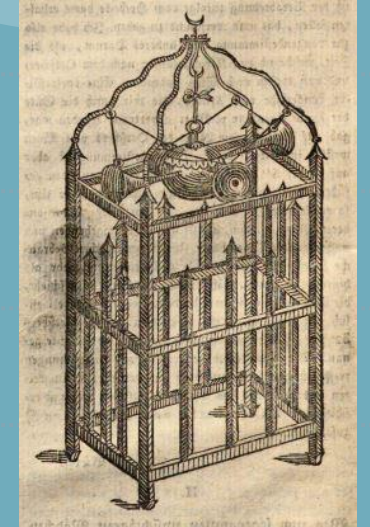
# Robertson emmène la *femme invisible* en Allemagne et en Russie (1803-1812)

*Das unsichtbare Mädchen*, невидимая женщина (nevidimaya zhenshchina)

- Hamburg (1803), Francfort (1804), Saint-Petersbourg (oct. 1803) ; Vienne (automne 1804), Moscou (? , 1807), Kassel (mars 1809), Berlin (août 1810), Prague (automne 1810), Vienne (? , 1811)
- Comte Féodor Petrovitch Tolstoï
- *Détails des trois premiers voyages aériens que M. Garnerin a fait en Russie, chez Luby, Gary et Popov, Moscou, s.d. (1804)* Beschreibung der drei ersten Luftreisen die in Russland im Jahr 1803 vom Herrn, Drechsler, St Petersburg, 1804



Annalen der Physik, Vol. 28, 1808



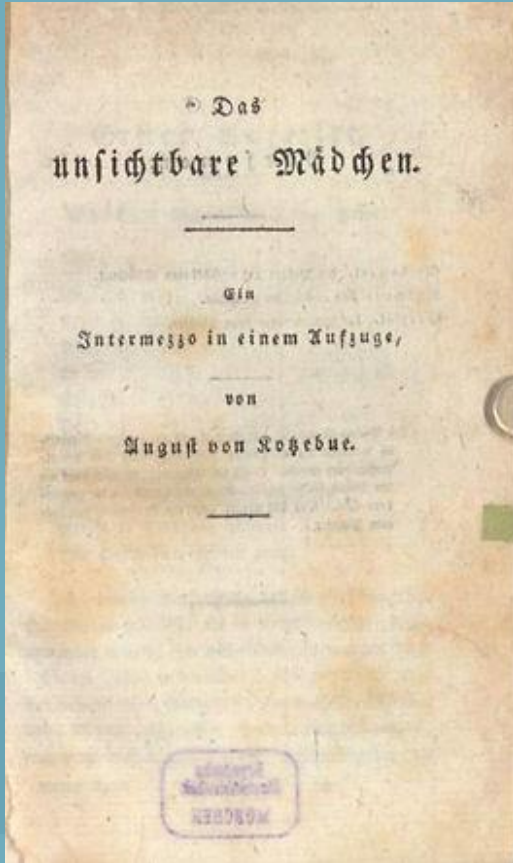
C. KINZEL, „Weg zum sogenannten unsichtbaren Mädchen, in Vaterländische Blätter für den österreichischen Kaiserstaat, 13 März 1811

Le physicien	Le prestidigitateur
observe les phénomènes dans la nature, à la recherche de résultats, pour trouver par quoi il peut prouver, cherche à expliquer les phénomènes	a besoin des résultats des physiciens, fait des expériences
mais il ne faut pas donner des illusions aux auditeurs	mais ne fournit pas d'explication
et est récompensé pour ses usages et ses efforts	mais il cherche à tromper délibérément son spectateur
On admire son ingéniosité, et il est très respecté,	et pour cette tromperie, il se fait payer
il reste généralement au même endroit et reçoit souvent d'importants postes d'État	On n'admire que sa dextérité il est peu respecté,
	il parcourt généralement le pays, et n'en reçoit aucun poste d'État

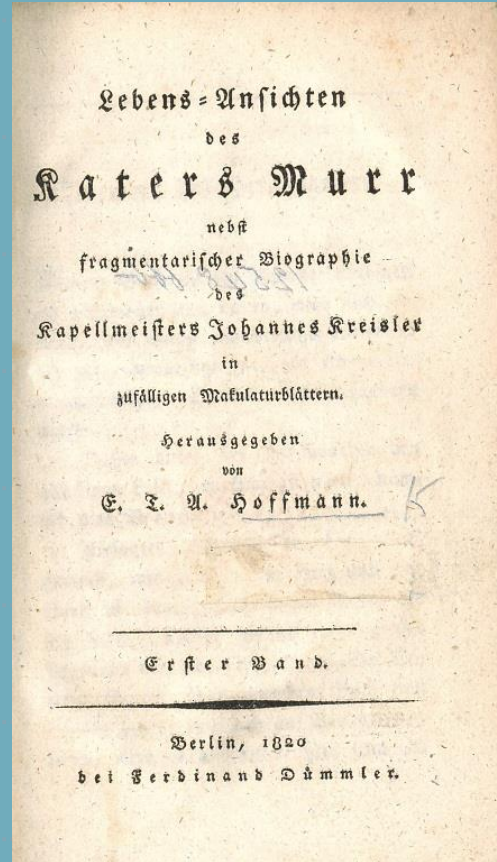
Allgemeine Anzeiger, Gotha 4 März 1812, 10 März 1812, 18 März 1812

**Das unsichtbare Mädchen, eine akustische Maschine.**  
 Die unter dem Namen das unsichtbare Mädchen bekannte akustische Maschine, bestehend in einer in freyer Luft aufgehängenen, schön lackirten und vergoldeten kupfernen Kugel, welche auf alle an sie gethane Fragen richtig antwortet, singt, lacht, weint, mit welcher man einen völligen Discours führen, und für den Nichtkenner die erstaunlichsten und unbegreiflichsten Sachen damit vornehmen kann, nebst vollständigem dazu gehörigen Apparat, ist in Frankfurt am Main aus der Hand zu verkaufen, und in der Expedition des Allg. Anz. die Adresse zu erfahren. Briefe werden franco erwartet.

# Das unsichtbare Mädchen dans la littérature romantique allemande



August von KOTZEBUE A. von, *Das unsichtbare Mädchen, in einem Aufzuge*, Stage, 1814. Opéra en un acte de Gottlob Benedict Bierey (Breslau, 1811)

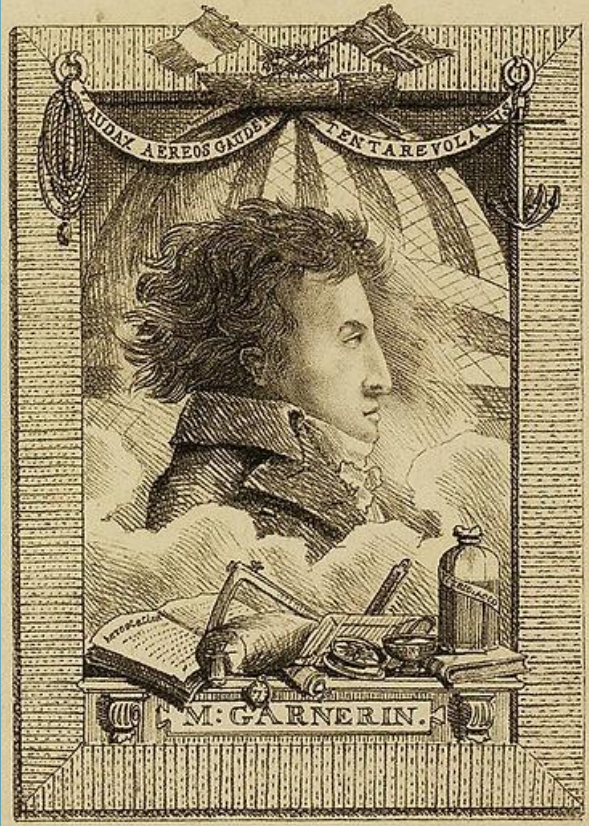


E.T.A. HOFFMANN, *Lebens-Ansichten des Katers Murr* (Berlin, 1819-1821)

«Les historiens savants n'ignorent pas que les jésuites, désireux de posséder les secrets d'État du roi Philippe II, conclurent, à force d'or et de poison, un marché pour la livraison quotidienne de la chaise de nuit du roi. Ils espéraient extraire de cette chaise, à chaque tirage, des papiers d'État déchirés, et voir enfin le fond des projets de cette femme invisible. »

Jean-Paul, *Leben Fivel*, Nürnberg, 1812

# Le retour de la *femme invisible* à Paris (1806-1808) (1814-1826)



- M. Charles lance, à partir du 6 février 1806, rue Villedot, un "Spectacle Uranographique des Phénomènes de l'Univers"
- Mars 1806 : Soirées d'explication des phénomènes physiques de Garnerin
- "le mystère de la fille invisible et celui de la phantasmagorie sont aujourd'hui révélés et il n'est presque plus d'enfant qui s'effraie maintenant d'un spectre ou d'une voix inconnue" (Courrier des spectacles, 21 septembre 1806)
- 1808 : Charles part présenter *La donzella invisible* à Milan
- 1809 : un impresario envisage de relancer le spectacle mais la Police serait intervenue pour empêcher le spectacle
- 1814 : Robertson, revenu de Russie, lance "Spectacle instructif de Robertson" à l'ancienne Ferme à Tabac du Boulevard Montmartre, rebaptisée Tivoli, face aux Panoramas
- *La fille invisible* apparaît une dernière fois au Nouveau Tivoli, Robertson relance rue de Clichy, à l'occasion de deux fêtes le août 1826 et le 24 septembre 1826
- Robertson à Madrid 1830 (?)

# Le destin de la femme invisible : un cas de « physique amusante »

se l'est réservée; mais il emploie à ce travail des nègres que lui louent des particuliers qui en obtiennent le privilège. Ce mode de location est, à ce qu'on assure, la principale source de la contrebande, qui est très considérable et fait entrer dans le commerce les diamans les plus gros et les plus beaux. Ces nègres sont cependant surveillés très rigoureusement par des inspecteurs qui ne les perdent de vue dans aucun de leurs mouvemens; ils sont aussi encouragés par des primes, suivant la grosseur des diamans qu'ils trouvent: celui même qui a trouvé un diamant de 17 carats et demi est mis solennellement en liberté, et son maître est indemnisé.

Le lavage des parties terreuses où l'on recherche le diamant se fait sous un hangar, sur une espèce de plancher incliné, partagé dans sa longueur en différens compartimens ou caisses, dans chacune desquelles est un nègre. Un courant d'eau est amené vers la partie supérieure, où se trouve un tas de cascalho, dont chaque laveur fait successivement tomber quelque partie pour la bien laver, et chercher ensuite dans le gravier qui reste les diamans qui peuvent s'y trouver. Il y a ordinairement vingt nègres dans chaque atelier; plusieurs inspecteurs assis sur des banquettes élevées, placées vers la partie supérieure des caisses, sont armés de fouets.

Aussitôt qu'un nègre a trouvé un diamant, il doit en avertir en frappant des mains, et le remettre à un inspecteur, qui le dépose dans une gamelle suspendue au milieu de l'atelier. Chaque soir cette gamelle est portée à l'officier principal, qui compte et pese les diamans, et les enregistre.

C'est le Brésil qui fournit aujourd'hui tout le commerce des diamans. Il en parvient en Europe de 25 à 30,000 carats bruts par an, c'est-à-dire de 10 à 13 livres, qui sont réduits par la taille à 8 ou 900 carats.

MAGIE NATURELLE.

LA FILLE INVISIBLE.

Ici l'on voit la fille invisible: c'est souvent en ces termes que des escamoteurs, qui prennent le titre de physiciens, annoncent au public l'illusion d'acoustique dont nous allons entretenir nos lecteurs.

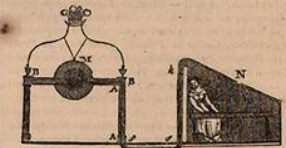
L'appareil qui sert à cette expérience de magie naturelle, et dont la construction est due au physicien Charles, est représenté en perspective dans la figure 1, en plan dans la figure 2, et en coupe dans la figure 3.

Quatre montans AAAA sont unis à leur extrémité supérieure par quatre barres BBBB, et par quatre barres semblables à leur extrémité inférieure. Quatre forts fils de fer courbés aaaa partent de ces montans, et se réunissent en c. Une boule creuse en cuivre jaune M, d'environ un pied de diamètre, est suspendue aux fils de fer par quatre rubans bbbb. Enfin, à la boule de cuivre sont fixés les extrémités de quatre trompettes TTTT, dont le pavillon est tourné en dehors.

C'est là tout ce qu'on voit de l'appareil, qui, bien que fixé sur le plancher, a toutes les apparences d'un meuble qu'on pourrait placer dans tout autre coin de la pièce dont il occupe ordinairement le milieu. Le spectateur invité à faire une question

approche sa bouche du pavillon de l'une des trompettes, et parle; aussitôt toutes les trompettes lui répondent assez haut pour que la réponse soit entendue des personnes qui auraient l'oreille près des pavillons; mais en même temps, le son de voix paraît être celui d'un enfant, bien que, comme nos lecteurs l'ont déjà soupçonné, la réponse sorte de la bouche d'une femme d'un esprit assez cultivé pour répondre avec justesse aux questions, souvent subtiles, que lui font les spectateurs.

La boule M et ses trompettes sont parfaitement isolées, et ne communiquent avec aucun corps capable de conduire le son. C'est ce dont on peut se convaincre en faisant osciller la boule, et en touchant les rubans qui, comme tous les tissus flexibles, sont plus propres à amortir les sons qu'à les propager. Quant à l'encadrement AB, on n'y voit qu'un support pour la boule M, et une protection contre les chocs qu'elle pourrait recevoir; enfin, l'étrangement de lui qui répond achève de mettre l'intelligence en défaut. Le procédé au moyen duquel on parvient ainsi à tromper les spectateurs par leur propre raisonnement est pourtant des plus simples. Dans deux des barres horizontales BB, fig. 2, est un petit tube, s'ouvrant en face de deux des trompettes, et communiquant à un troisième tube, qui descend dans le corps de l'un des montans B, comme on le voit figure 3, et de là sous le plancher ff, pour pénétrer ensuite, dans la direction fh, dans la pièce N où se tient la femme invisible. Dans la cloison qui sépare cette pièce N de celle où est l'appareil, est pratiqué un petit trou, qui permet à la femme invisible de voir ce qui se passe dans l'assemblée, et par où elle peut recevoir des signaux convenus de la part des



personnes qui sont dans le secret. Lorsque l'on fait une question dans l'une des trompettes, les sons se transmettent à la femme invisible par les tubes cachés dans l'encadrement et qui servent également à transmettre la réponse, en donnant aux sons cette étrangeté qui résulte de leur passage dans les tubes.

Ce qui augmente encore la surprise, c'est que, presque toujours, les questions sont faites à voix basse, au milieu du bruit, de manière à n'être pas entendues des personnes le plus rapprochées de celui qui les fait, et que la réponse arrive toujours précise et souvent rendue piquante par quelque allusion à des circonstances qui paraîtraient ne pouvoir être connues que des personnes présentes dans la pièce même.

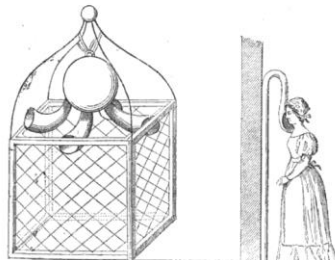
LES BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE  
sont rue du Colombier, n° 36, près de la rue des Petits-Augustins.

IMPRIMERIE DE LACHRYARDIERE, RUE DU COLOMBIER, n° 30.

La femme invisible qui excita, au commencement de ce siècle, une si grande sensation dans les principales villes du continent, s'explique d'une manière toute aussi simple. L'organe le plus apparent de cette machine (fig. 25) était une sphère creuse, munie de quatre appendices en forme de trompettes, et suspendue librement à un support en fil de fer, ou bien au plafond de la chambre, par quatre rubans de soie. Cette sphère était entourée d'une cage en treillis soutenue par quatre piliers, dont l'un était creux et communiquait avec le sol. Le tube acoustique qui le traversait débouchait au milieu de l'une des traverses horizontales supérieures, où il y avait une fente très-étroite, à peine perceptible à l'œil, faisant face à l'orifice de l'une des quatre trompes. La voix semblait alors sortir de la sphère. Il est probable que la personne qui se tenait dans la pièce voisine et

Remplacé par Google

INTENSITÉ DU SON. 79  
qui donnait les réponses, pouvait voir par une fente dans le mur ce qui se passait dans la salle. Les deman-



- J. GRASSET DE SAINT-SAUVEUR, *Muséum de la jeunesse, ou, Tableaux historiques des sciences*, Article "Physique amusante", Chez Mad. ve. Hoquart, 1809
- E. SALVERTE E., "Essai sur la magie, les prodiges et les miracles chez les Anciens", *L'Esprit des journaux*, n.6-7, 1817
- *Encyclopedie methodique, ou par ordre de matières / par Une Société de gens de lettres, de savans et d'artistes*, Tome 4 Physique, Panckoucke, 1824
- « La fille invisible », *Magasin pittoresque*, 1833;
- RADAU, R. *L'acoustique, ou Les phénomènes du son*, Hachette 1867, p.78-79
- GUILLEMIN, A., *Le Monde Physique*, Hachette, 1881, p.759
- "Histoire de la fille invisible", *La Nature*, 3 mars 1883, pp.221-222
- ""Physique amusante. La femme invisible", *La Nature*, 1er décembre 1889, pp.15-16.

# Conclusions

- La femme invisible est un des épisodes de l'histoire des spectacles acoustiques
- Par rapport à la filiation des têtes, statues et poupées parlantes : disparition du corps
- Individualisation de la réception du spectacle (confirmée en 1881 dans les auditions théâtrales musicales par téléphone)
- Spectacle interactif avec risques politiques
- Attraction par la femme invisible donc fantasmée, « machine célibataire »
- Rôle de la femme performeuse. Voyeurisme féminin. Evolution de la place des femmes dans la société durant le Directoire et le Consulat (Jane Matlock)
- Rapide péremption du spectacle dans les classes dominantes mais aussi auprès du public populaire
- Portée métaphorique :
  - absence / présence
  - Suppression de l'absence (T. Moore)
  - supériorité du merveilleux sur la science (T. Moore)
  - 
  - anticipation de la radio

